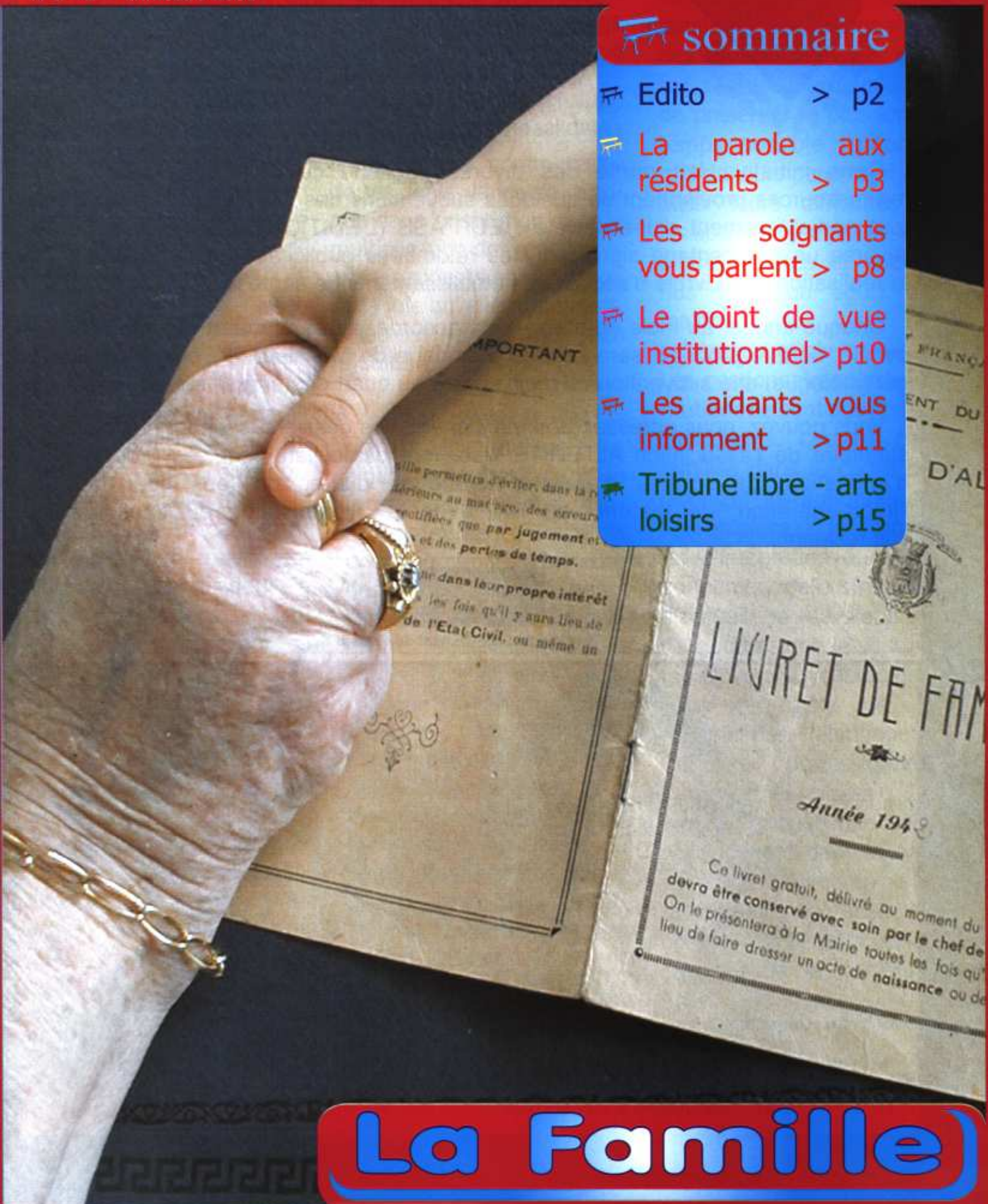




sommaire

-  Edito > p2
-  La parole aux résidents > p3
-  Les soignants vous parlent > p8
-  Le point de vue institutionnel > p10
-  Les aidants vous informent > p11
-  Tribune libre - arts loisirs > p15





ALTÉRITÉ

L'Altérité a pour objectif de financer des projets destinés à améliorer le cadre de vie des personnes âgées en institution.

Cette association a aidé au financement de ce journal qui participe à l'animation interne à chaque établissement et inter-établissement.

Cette initiative fait partie des diverses actions de cette association dont les ressources proviennent de quelques subventions des Conseils Généraux mais, tout particulièrement d'une société : EDIT'ASS (L'EDITION ASSUREE) qui nous reverse un pourcentage significatif des retombées publicitaires collectées lors de la réalisation des Livrets d'accueil des établissements de santé et d'hébergement.

Chaque année, au mois de mars, il est accordé, après étude et sélection par un comité, dont le prochain sera sous le patronage de Monsieur le Docteur AQUINO, gérontologue, une subvention au moins égale au quart des projets sélectionnés.

Vous pouvez, nous adresser, dès maintenant, vos dossiers, sachant que l'objectif statutaire de l'association ALTERITE vise, tout particulièrement, les programmes d'animation, de sorties, d'ateliers novateurs, d'aires de jeux pour faciliter l'intergénération, de matériel en lien avec la dynamisation du quotidien de vos résidents.

DEXIA

Fondation Crédit Local de France



ascletech

APPLICATIONS MÉDICALES

*SPECIALISTE DU
MATÉRIEL RESPIRATOIRE
(nébuliseur)
ET GERONTOLOGIQUE
(rollator)*

33, avenue du 8 Mai - B.P. 68
60181 NOGENT-SUR-OISE Cédex
Tél. 03 44 66 31 00
Fax 03 44 66 31 09



C'est le deuxième numéro du journal départemental des Aînés du Tarn résidant en maison de retraite. Le thème choisi est celui des Familles. Les Aînés ont sélectionné pour vous, lecteurs et lectrices, des souvenirs familiaux qui ne vous laisseront pas indifférents. Les professionnels et les aidants ont pointé la place des familles dans le fonctionnement des institutions. La vivacité des relations familiales et sociales de la personne âgée en institution d'accueil apparaît comme le ferment nécessaire pour que s'écoule normalement la vie. Dans le rapport passé-présent-futur qui ponctue la réalité au quotidien, la résident a choisi de s'adresser au lecteur en transcrivant sa parole réflexive qui puise sa source dans le passé essentiellement. Des images de souvenirs familiaux défilent à travers l'écriture vibrante d'émotions.

Il est courant en effet d'utiliser la sollicitation de la mémoire comme moyen instrumental de réactivation de la vie émotionnelle et plus particulièrement de libération du plaisir de communiquer de Soi. La résonance

qui s'en dégage pour le lecteur est forte. Il sera aisé pour ce dernier de repérer l'habileté de nos Aînés à mettre en mots, partie de leur vécu familial et à nous communiquer leur plaisir.

Et quand la famille disparue ou inexistante a cédé la place à la communauté de résidents, la vie se continue dans l'institution dans la multiplication des rencontres entre résidents et le partage de la joie qu'elles procurent, le lecteur ne peut que s'en réjouir.

La question de la place des familles, les aidants naturels, dans le fonctionnement des institutions demeure toutefois une préoccupation majeure des responsables d'établissements d'accueil de personnes âgées. Elle a fait l'objet de débats nombreux lors des journées de réflexion organisées notamment à Albi le 12 décembre 2000 dans le cadre des travaux accomplis par la Conférence Régionale de Santé sur le thème de la coordination de la prise en charge des Personnes Agées dépendantes¹. Y ont participé un grand nombre de professionnels, les représentants des col-

lectivités territoriales, des organismes d'assurance maladie, des usagers (personnes âgées et leurs familles). Les témoignages des aidants naturels ont fait ressortir leur volonté de préserver le plus longtemps possible l'autonomie de leurs parents, mais aussi leurs difficultés à les accompagner, le besoin d'être écoutés et soutenus dans un souci de maintien du lien, de cohérence et de partage. Les gestionnaires des institutions ne sont pas restés indifférents, l'accueil des familles dans le cadre du dispositif institutionnel se met en place où les formules d'intégration au fonctionnement de la structure d'accueil se développent tout autant que le soutien moral et psychologique dans le cadre de la triangulation relationnelle (familles - professionnels - personnes âgées). La famille retrouve une nouvelle identité dans le système nouveau mis en place favorable à la prise en compte des besoins et des attentes de la personne âgée.

Dominique Pizzato, rédactrice en chef

¹ La conférence régionale de santé est le principal outil d'animation de la politique de santé publique au plan régional : elle détermine les priorités de santé publique au niveau régional, et suit la mise en œuvre des projets régionaux de santé.

LA FAMILLE

Je suis l'aîné de sept enfants. Quand nous étions petits, on jouait bien ensemble. Mes frères inventaient des jeux: construisaient des jouets, des traîneaux avec des planches, des roulements à billes, des cerfs-volants avec du papier collé avec de la farine. Ils me faisaient des farces. Ils se faisaient gronder par les parents. Les punitions étaient d'arracher de l'herbe dans le jardin. Quelquefois, ils jouaient à des jeux dangereux: avec des parapluies, ils sautaient en parachute du cerisier, mais ils sont tombés ; tout s'est cassé. En hiver, on jouait aux cartes, aux dames et jeu de l'oie. Tout ensemble on chantait, on préparait la fête de Noël.

DUTAUT LOUIS, résident de la Maison du Parc - Albi

Maman était veuve. Elle n'a pas pu continuer l'exploitation familiale puisque mon père est décédé à 40 ans alors que je venais d'avoir 2 ans et demi. Elle ne pouvait pas élever ses 3 enfants : ma sœur, mon frère et moi. C'est mon oncle Henri qui nous a pris en charge. Lui, n'a pas su nous donner l'affection d'un père. Et surtout, à l'école, je ne pouvais pas dire « papa » comme les autres enfants et cela m'a beaucoup manqué. Je ne comprenais pas ...

Aussi, la notion de famille, je ne l'ai vraiment réalisé qu'au moment de mon mariage avec Camille et à la naissance de mes deux filles Monique et Christine.

MARIA, une pensionnaire de la résidence Rouanet Iche - Labastide Rouairoux



SOUVENIRS DE FAMILLE

Nous étions une grande famille car mon père avait trois frères et deux sœurs qui avaient chacun des enfants et entre cousines et cousins il y avait neuf filles et trois garçons. Comme chaque année il y avait une ou deux naissances nous n'avions pas beaucoup de différence...

Nous ne passions pas une semaine sans nous voir et on se réunissait chez une de mes tantes tous les dimanches car ma grand-mère que nous appelions affectueusement « Bonne Maman » habitait là et nous étions habitués à aller la voir souvent. Il a fallu d'abord apprendre à danser! Alors, on s'entraînait à la maison, moi avec ma cousine Francine qui habitait chez moi en chantant, voyez-vous, à cette époque nous n'avions qu'un poste de radio à galène mais ça nous suffisait. Quand on veut quelque chose, surtout à notre âge rien n'est impossible. Ah! Que c'était beau d'être jeune!

...L'été il y avait des fêtes en plein air; on appelait ça « la balloche » ; chaque quartier faisait sa fête et cela durait trois jours ! Il y avait près de chez moi une grande place avec un kiosque à musique; lorsque c'était notre tour, mon père invitait tous mes cousins et cousines pour le repas de fête et les parents venaient le soir pour le dessert et récupérer leurs enfants. ...Ah ! Ces balloches ! Comme c'était agréable à l'époque car nous allions aussi à la fête des quartiers les plus proches mais avec une tante qui voulait bien se dévouer... Les années ont passé et toutes nous avons fondé un foyer ...Aujourd'hui, nous ne sommes plus tout jeunes ; trois de mes cousines sont décédées. Nous sommes encore six cousines et trois cousins et nous nous téléphonons assez souvent même si certains sont un peu loin.

OH! SOUVENIRS DU TEMPS PASSE!

M.L. BALLUT, résident à la Maison du Parc - Albi

LA VIE DE FAMILLE

La vie peut se résumer en quatre épisodes :

L'adolescence, jusqu'à la majorité, 21 ans, l'on devait respecter l'avis du père, chef du clan familial, à moins d'être émancipé par suite de faute grave (par exemple engagement volontaire dans l'armée)

Après sa majorité, assumer sa vie de responsable par le travail, envisager de créer un foyer, avec l'épouse de son choix, élever deux enfants, si possible ...

La période d'âge mur, avec la Retraite, honorable de préférence, auprès de son épouse, entouré de ses proches.

Pour terminer l'âge mûr, toujours à deux si ce n'est trop demander. Pas trop décati, afin de pouvoir éviter les aléas qui nous guettent. (Ceci ne concerne que les octogénaires et plus)

M. Papone, résident à la Villégiale Saint Jacques - Castres



MA FAMILLE

...L'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme pour toujours devenant ainsi un seul corps et une seule chair...

De nos jours, c'est ainsi que doivent se perpétuer les familles et je me vois aussi, moi-même, d'étaler au grand jour ici même mes sentiments personnels qui m'ont animé tout au long de ma longue existence et qui tout en me

comblant de joie indicibles ne m'ont pas dispensé de certaines croix qui furent assez lourdes à porter...

J'ai été témoin de voir grandir les uns et les autres, se développer avec une vigueur semblable aux cèdres du Liban je les ai vu acquérir un bagage intellectuel, qui leur a permis de se faire une souche...

Depuis lors, mon nom ancestral se perpétue et en admettant qu'un jour, il prenne fin. Ce sera inéluctable, lorsque ma petite-fille, prononcera son « Oui » définitif. Mais ce dont je suis certain, c'est que le sang qui coulera dans les veines des filles (j'ai le désir qu'il y en ait) sera le même que celui que mes ascendants m'ont donné, et qu'à mon tour j'ai transmis, et que par voix de conséquence, la lignée qui est la nôtre n'aurait jamais de fin.

Etant donné ce qui commence à être un grand âge pour moi, c'est volontairement que je me suis résolu, malgré la forme qui paraît être la mienne, d'aller finir mes jours dans la Maison de Retraite du pays où j'ai vu le jour. Soit, aux uns comme aux autres, j'ai cru bon de leur dire que j'ai retrouvé ma fraîcheur juvénile et je crois être revenu aux jours de mon adolescence. Pourtant, ma jeunesse fut et implacablement la vieillesse me transforme en vieillard que je suis...

Que j'en sois le témoin en ce monde ou dans l'autre, je puis dès maintenant dire que moi-même et à ma suite avec mes descendants directs, nous avons accompli ce qui doit être le but de quiconque au cours de notre existence terrestre ; le principal devoir de nous tous est de fonder une famille, dont peut-être certains de ses membres auront le devoir de prendre en main la conduite de notre cité, qui après avoir connu une longue période de splendeur et malgré qu'une certaine décadence (ce mot est trop fort) qui est en train d'apparaître à ce jour. Ceux des nôtres qui seront nantis d'une solide instruction seront peut-être à même de faire front face aux menaces qui se profilent

pour le 21^{ème} siècle.

Récemment, le devoir de chacun de nous a été d'aller couvrir de fleurs les tombes qui sont les nôtres. Nos ascendants ont présidé jadis au bien-être de notre cité ; celle-ci continue et continuera à vivre et ceux qui reposent pour l'éternité continuent à veiller sur notre destinée. Les monuments qui sont leurs dernières demeures sont en mesure de défier les siècles futurs.



« ICI, J'AI TROUVÉ UNE FAMILLE » DIT MARGUERITE

A la résidence Rouanet-Iché de Labastide-Rouairoux, nous formons une grande famille. La plupart d'entre nous se connaissent depuis longtemps et ont travaillé pendant de longues années dans l'usine Bourguet qui a été emménagé en 1987 en Maison de Retraite et qui nous accueille actuellement.

Nous y vivons heureux et on a l'impression d'être en famille tout le temps...

Nous ne manquons aucune occasion de faire la fête, ce qui nous permet d'accueillir nos enfants, petits enfants, neveux et nièces. Certains ont même formé une association : « La Navette aux fils d'argent » et sont souvent auprès de nous ; pour Noël, le Nouvel An, la chandeleur, Carnaval, Pâques, la kermesse, le loto...et tous les après-midi de la semaine.

Les résidents de la Maison de Retraite Rouanet Iche - Labastide Rouairoux

C'est encore et toujours la réalité. Certaines tâches ne sont plus qu'une ombre dans le passé. Puis l'oubli vient...

Ami lecteur, connu ou inconnu, souviens-toi de Jean Paul, enfant du pays, qui a rédigé ces lignes au commencement de ce 21^{ème} siècle en ce sept novembre de l'an 2000.

Jean Paul GISCLAR, de la Residence Rouanet Iche - Labastide Rouairoux

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Il était une fois un jeune homme qui s'appelait Jacques, il a eu plusieurs fréquentations, mais un jour il rencontra dans le parc une ravissante jeune fille qui lui plut, elle se prénomait Henriette...

Il lui proposa de faire une promenade, et ils continuèrent à se voir quotidiennement dans le parc où la vue et l'odeur que dégageaient les fleurs était si romantique...

Henriette décida enfin d'inviter Jacques chez elle pour dîner en tête à tête.

...Ils se prirent en estime et décidèrent de se marier. Après quelques semaines de mariage ils décidèrent d'avoir un enfant. Cet enfant fut une fille, ils la prénommèrent Monique.

Cet événement remplit de joie les jeunes mariés, car ils avaient fondé une famille...

Manuela et Alfred, CH Gaillac

ACROSTICHE

F comme Frère.

Angèle G : « A la maison, après la mort de mon père, c'est mon frère aîné Ger-
vais qui commandait. Il nous a aidés, s'est
occupé de nous. On l'aimait beaucoup mais il
fallait l'écouter ! »

A comme âtre.

Aurore M et Laure M. : « On
passait de bonnes soirées autour du feu ! On
chantait, on épluchait les châtaignes pour le
cochon. On en faisait griller
aussi pour nous ! Avec les
bûches, on s'amusait à faire
des étincelles. Le chat nous
regardait en se chauffant. Il
faisait partie de la famille ».

M comme mariage.

Henri B : «
Je me suis marié après la
guerre. Je connaissais ma
future femme depuis l'école.
Comme les deux familles habi-
taient loin du village, j'ai loué
un camion pour faire le trajet
jusqu'à l'église et à la mairie. Nous sommes
allés à Toulouse en voyage de noce ».

Aurore M : « Souvent les mariés se
cachaient ; les jeunes préparaient le fameux «
pissadou » tout neuf avec du vin blanc, du cho-
colat et des bananes et partaient à la recherche
de nouveaux époux ! »

Noëlie G : « Il y avait le jeu de la jarre-
tière : plus on la montait haut sur la jambe de
la mariée, plus la cagnotte augmentait ! »

Cécile B. « Je n'avais pas de couronne
mais un diadème de perles quand je me suis
mariée. Je ne me le rappelle pas exactement. Je
l'ai enfermé dans une boîte blanche en carton
...en souvenir... »

I comme inter génération.

Rosalie B : « A la maison où je
suis née, il y avait LE grand père, mes parents,
mes frères et ma sœur. Plusieurs générations
vivaient ensemble. »

Alice B. : « Quand on tuait le cochon,
c'est la grand mère qui prenait la direction des
opérations. Pendant que les boudins cuisaient,
les petits étaient contents de faire du bruit : ils
criaient : « Boudin créba ! Boudins créba !...
Cela faisait inquiéter la mémé ! »

Germaine B : « Océane à 6 mois, sa
maman Laetitia 26 ans, sa grand
mère Martine 46 ans, Yolande son
arrière grand mère 67 ans et moi-
même, l'arrière arrière grand mère,
j'ai 86 ans ! »



L comme livret de famille.

Rosa B. : « Mon
livret de famille a plus de 130 ans.
Je ne me suis pas mariée, aussi
j'ai celui de mes parents. Avant,
il tenait lieu de pièce d'identité »

L comme Lumière.

René F : « Je n'ai
pas toujours connu l'électricité !
Quand j'étais jeune, mon père habitait la gare
de Soupex dans l'Aude. On s'éclairait avec
des lampes à pétrole ! »

E comme éducation.

Rosa B. : « C'est à l'école que
j'ai appris le français. C'était dur ! A la maison,
je ne parlais que le patois ! »

Noëlie G : « L'éducation religieuse avait
beaucoup d'importance. Il ne fallait pas man-
quer la messe, ni les vêpres ! C'était un péché
! »

Maria S : « Tous les matins, ma grand
mère nous faisait mettre à genoux pour faire la
prière ... »

Les résidents de la maison de retraite du Parc -
Labastide rouairoux

L'HYGIÈNE AU SENS PROPRE

**NOTRE METIER DANS LA COLLECTIVITE,
...AVANT TOUT UNE APPROCHE LOGIQUE DE LA DESINFECTION**

Depuis plus de 40 ans avec notre partenaire COLGATE PALMOLIVE nous mettons notre expérience de l'hygiène au service des professionnels tant au niveau de la restauration, de la blanchisserie et de l'entretien des locaux.

Notre société répond à vos attentes au moyen de produits spécifiques développés par les laboratoires de notre partenaire.

**NOUS VOUS PROPOSONS UNE METHODOLOGIE POUR UNE
APPROCHE LOGIQUE ET SIMPLE DES PROBLEMES DE L'HYGIENE ET
DE LA DESINFECTION.**

Nous complétons notre offre par des outils adaptés et de la formation des utilisateurs.

**NOTRE BUT EST DE PARTICIPER AVEC LES RESPONSABLES
D'ETABLISSEMENT A LA MISE EN ŒUVRE D'UNE SOLUTION
GLOBALE POUR PRESERVER LA SANTE DES RESIDENTS ET
LA PARFAITE HYGIENE DES LOCAUX ET SURFACES.**

VILLENEUVE



Votre distributeur régional de l'hygiène et de l'entretien professionnel

Toute une équipe de spécialistes à votre service.

Rue Denis Papin - Z.I. d'Albi - 81160 SAINT-JUERY

TEL : 05 63 78 20 50 - FAX : 05 63 78 20 59



Au restaurant «La Coquillette» de la Villegradière Saint Jacques - Castres

La malnutrition correspond à un apport alimentaire insuffisant par rapport aux besoins de l'organisme en protéines et en énergie représentée par la ration alimentaire ou calorique journalière ; le déséquilibre de la balance énergétique aboutit à un état déficitaire avec sa conséquence : la perte de poids et la maigreur.

La malnutrition est fréquente, concernant une personne âgée sur cinq. Elle est favorisée soit par une insuffisance des apports alimentaires, soit par une augmentation de la dépense énergétique de l'organisme (hypercatabolisme) en cas d'infection ou d'inflammation et dans certaines affections (insuffisance cardiaque ou respiratoire, hyperthyroïdie).

Pourquoi est-il important de la dépister ?

Avec l'âge, on observe une perte de poids variable selon l'état de santé : 1 % des sujets en bonne santé contre 13 % de l'ensemble de la population âgée ; il existe également une diminution de la masse maigre (muscles et

Malnutrition des personnes âgées

Un problème de santé publique et une prise en charge multi-disciplinaire

eau totale de l'organisme), une diminution de la masse osseuse et une augmentation de la masse grasse. cette diminution du capital musculaire ou sarcopénie favorise les troubles du maintien de la posture, les chutes et les fractures des os fragilisés par l'ostéoporose : les poignets, les vertèbres et le col du fémur, le plus souvent. D'autre part, ces déficits en protéines et en vitamines, diminuent les défenses immunitaires et la résistance de l'organisme aux infections.

Que faut-il faire pour dépister, prévenir et traiter la malnutrition ?

1. Se peser régulièrement, tous les mois, après 60 ans.

2. En cas de perte de poids de plus de 3 kg en 3 mois, ou de 2 kg en 1 mois, en parler à votre médecin.

3. Éviter les régimes abusifs ou excessifs.

4. Pratiquer un exercice physique quotidien (marche).

5. Prendre soins de ses dents : consulter son dentiste régulièrement, assurer une bonne hygiène dentaire et, en cas de dents manquantes, se faire appareiller rapidement car les prothèses tardives sont plus difficiles à adapter.

6. Respecter des règles diététiques simples.

- Rations caloriques recom-

mandées : 1800 calories pour les femmes et 2000 calories pour les hommes.

- Faire de la table une «petite fête» : une cuisine savoureuse et odoriférante pour exciter l'appétit, le repas devant être un moment de plaisir et de partage.

- «Manger de tout» : l'alimentation doit être équilibrée avec des apports suffisants en protéines (1,2 g/kg de poids/jour) en calcium 1200 mg/jour), minéraux et vitamines puisées dans les fruits et les légumes. Pour les protéines : au moins, une fois par jour de la viande, oeuf ou poisson. Pour le calcium : au moins, un produit laitier à chaque repas (lait, yaourt, fromage et poudre de lait si nécessaire, en cas de dénutrition avérée, pour enrichir potage, gratins, purée, entremets et yaourts).

- «Boire sans soif» un litre et demi de liquide par jour, sous forme d'eau, de tisanes, de bouillons, thé et café légers, lait, jus de fruits, ... et pourquoi pas, un verre de vin pour le plaisir !

Ne pas oublier : pour vieillir avec succès, il faut savoir s'adapter et s'alimenter avec succès.

Docteur Paul GATIMEL
Praticien Hospitalier
Centre Hospitalier de GAILLAC

Les relations soignants - familles lors du placement de la personne âgée en institution

La personne âgée au prise avec les problématiques liées au vieillissement ne se retrouve pas la seule au cœur des difficultés.

En effet, des événements tels qu'une chute, l'aggravation d'une pathologie chronique et l'augmentation de la dépendance placent la famille dans une crise fonctionnelle.

C'est après avoir souvent soutenu leurs parents au domicile jusqu'au seuil de rupture que le placement de la personne âgée intervient. Le système relationnel nouvellement mis en place est basé sur la triangulation famille/personne âgée/personnel soignant.

Dans un premier temps, le placement est un soulage-

ment de vivre ensemble et celle de se séparer. En même temps le désarroi et un sentiment d'impuissance grandissent face à la souffrance du parent âgé.

L'équipe soignante doit donc aussi prendre en charge la famille qui est en demande de réponses afin de gérer les angoisses et les inquiétudes, leur permettre de parler, de réduire les tensions accumulées par l'angoisse et la peur. Sans cette possibilité à verbaliser, la famille qui passe par des phases de désir, de révolte et de colère, s'exprime plutôt par l'agressivité et la revendication et ce d'autant plus que les changements survenant dans l'unité

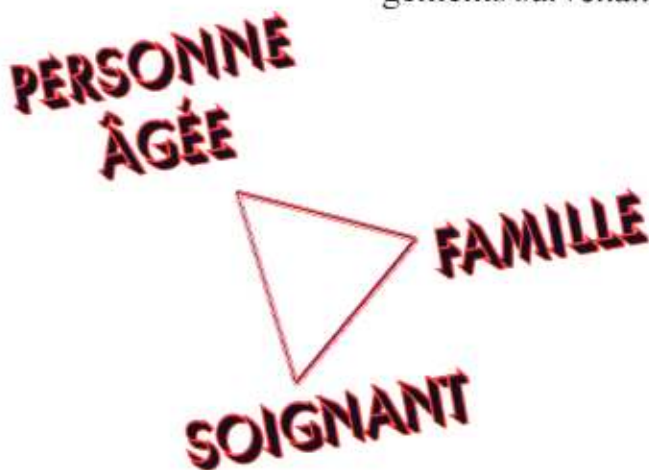
dresser un mur afin de se protéger.

Le soignant doit l'accepter en tant que telle et la reconnaître. Ainsi le dialogue pourra être progressivement ré-instauré dans un climat de confiance. L'accueil des familles a donc toute son importance pour clarifier le fonctionnement de l'institution, et avant tout mettre en place les bases de l'échange famille/soignants.

Ces relations conflictuelles ne représentent pas entièrement la dynamique famille/personne âgée/soignant qui pour la plupart des situations se déroule sur le mode de la coopération. Les familles rendent visite et certaines apportent aussi une aide matérielle (lavage du linge et surtout aide au repas). Elles sont source de renseignements et représentent un soutien majeur à la personne âgée vivant en institution.

L'enjeu est donc de maintenir les liens familiaux et de rapprocher les familles des équipes afin de les inclure dans un projet commun : réduire la dépendance et la souffrance du parent, et accompagner la vie jusqu'à la fin de l'existence. Accueillir la personne âgée c'est accueillir « sur le territoire » institutionnel le reste du groupe familial dont elle ne peut et ne doit pas se séparer.

**M. Barcelona, psychologue
au CH de Gaillac.**



ment pour la famille qui se retrouvait face à une impossibilité à gérer la situation. Néanmoins, une souffrance et une culpabilité surgissent dans le dilemme qui existe entre l'impossibilité

familiale se vivent parfois dans la lutte, le déchirement et le sentiment d'incompréhension mutuelle. Le soignant a alors affaire à une violence qu'il reçoit directement et dont il ne sait parfois que faire sinon

LE CONSEIL D'ETABLISSEMENT

Un Conseil d'Etablissement (C.E.) doit être institué dans tout Etablissement recevant des personnes âgées

O b j e c t i f :

Le C.E. doit être le lien privilégié d'information et d'expression des personnes âgées et de leurs familles.

Le C.E. donne son avis sur :

- le règlement intérieur relatif au fonctionnement de l'Etablissement
- l'organisation intérieure et la vie quotidienne de l'Etablissement et des résidents
- les activités de l'Etablissement, l'animation, les services thérapeutiques
- l'ensemble des projets de travaux et d'équipement
- la nature et le prix des services rendus par l'Etablissement
- l'affectation des locaux collectifs
- l'entretien des locaux
- la fermeture totale ou partielle de l'Etablissement
- les relogements prévus en cas de travaux ou de fermeture.

C o m p o s i t i o n :

Compte tenu des règles et quotas obligatoires ou conseillés : le nombre des représentants des résidents et de leurs familles doit être supérieur à la moitié du nombre total des membres du C.E.

Membres délibératifs :

Représentants des Résidents, des Familles, des Personnels et du Conseil d'Administration.

Membres consultatifs :

Le Directeur, un représentant de la Commune (élu par le Conseil Municipal) .

D é s i g n a t i o n s :

Les représentants des résidents et ceux des familles sont élus par les résidents au scrutin secret.

Les représentants des personnels sont désignés par les organisations syndicales les plus représentatives. Il est souhaitable qu'il existe un paritarisme entre personnels et organismes gestionnaires

Le mandat des membres du C.E. a une durée de trois ans. Il est renouvelable.

Le Président du C.E. est élu au scrutin secret et à la majorité absolue des votants par les membres de ce conseil.

F o n c t i o n n e m e n t :

Le C.E. se réunit deux fois par an. Le secrétariat du C.E. est assuré par le Directeur de l'établissement (ou son délégué).

F. Cerdan, directeur adjoint du Centre Hospitalier Intercommunal Castres Mazamet

Décret N° 91-1415 du 31.12.1991 relatif aux conseils d'établissement des institutions sociales et médico-sociales mentionnées à l'article 3 de la loi n° 75-535 du 30 juin 1975 (JO du 7 janvier 1992)

Point de vue

L'entrée d'une personne âgée en institution d'hébergement induit des répercussions qui sans aucun doute sont loin d'être anodines.

A l'évidence, en premier lieu, la rupture avec le mode de vie habituel : abandon du domicile rempli de souvenirs, coupure avec les habitudes accumulées tout au long d'une vie, changement d'environnement géographique et humain.

Tous ces bouleversements génèrent parfois des traumatismes plus ou moins graves selon les personnes abordant une nouvelle vie.

Dès lors, la famille a manifestement un rôle à jouer pour accompagner la personne âgée dans ce nouveau stade de vie.

Quelque peu désorientée et fragilisée elle aura besoin d'un soutien matériel et moral pour le maintien de sa personnalité et de son autonomie...

La famille accompagne la personne âgée dans la découverte du rythme de vie de la résidence et dans la manière de s'adapter aux règles de vie quotidiennes en collectivité. Elle sera attentive aux premiers contacts avec le personnel et avec les autres résidents.

La famille est le moteur essentiel dans la stimulation pour tous les actes de la vie quotidienne, pour aider le résident à garder ses repères, pour l'aider à maintenir le contact avec la société, avec ce qui était sa vie « avant ». Lui parler avec légèreté du temps qu'il fait, de la dernière émission TV, des bonnes notes de ses petits enfants, lui demander un avis, une recette de cuisine, constituent des échanges privilégiés.

Il est important de susciter sa curiosité pour tout ce qui se passe à l'extérieur, de manière qu'il se sente toujours intégré. On doit solliciter sa mémoire autant que possible.

Enfin, il faut souligner le rôle important du dialogue entre la famille et l'administration de l'institution d'hébergement.

La qualité de vie du résident n'en sera qu'améliorée.

Pour la personne hébergée, la famille reste le lieu essentiel entre l'institution et le reste du monde.

Madame David, du club des familles de la Villégiale Saint Jacques - Castres



Marie-Reine et sa Famille - Maison de retraite 'St Jean - Graillex

Quand La Lumière luit dans les ténèbres

L'entrée d'un parent âgé atteint de démence sénile dans un établissement adapté est un événement qui, pour l'entrant et sa famille s'accompagne de grands bouleversements dont le grand public n'a que peu d'idée et pour lequel les pouvoirs publics n'ont que très peu d'intérêt...

C'est que pour l'entrant d'abord, cet événement est vécu comme un arrachement injuste, arbitraire et violent des lieux où il a tissé sa vie, planté ses racines, inscrit tout souvenir, toute chose qui donne sens à celle-ci. En effet comment vivre autrement cet enlèvement quand justement c'est dans ces lieux qu'il se sentait protégé, dans un réseau de souvenirs identifiant qui coulaient des objets, telle commode reçue d'une grand-mère le jour de son mariage, ou tel fauteuil d'une tante drolatique, lui apportaient à tout moment, en écho, tout ce qui avait balisé son parcours. Or voilà que pour traiter le dérèglement de son esprit, on lui ôte tout ce qui constituait des repères équilibrant, identifiant, rassurant, sentimentaux....Paradoxe, et combien cruel!

Et c'est là que se situe le bouleversement qui atteint aussi la famille, laquelle, de son côté doit affronter ce même cruel paradoxe (paradoxe -... «dément» pourrait-on dire !)

Ce bouleversement, les familles le vivent, dans -une douleur qui n'a d'égale que leur culpabilisation d'avoir «abandonné» leur parent, en un acte barbare et fou pour remédier... à la folie !, alors que tout indique

dans l'héritage culturel que le devoir de chacun est d'accompagner les derniers jours des ancêtres sous le toit familial en les entourant de l'affection familiale.

Cette douleur devient si torturante, que beaucoup d'entre elles «oublient» leur parent, d'autres (60% est le chiffre avancé par l'Association France Alzheimer) déclarent des affections graves de diverses natures, d'autres essaient de résister en se cramponnant à mille stratégies aux résultats inégaux pour évacuer cette douleur. Mais elles cherchent, parfois elles trouvent, malgré les aléas inévitables...

Il est important d'avoir des lieux et des moments de parole avec d'autres familles dans les établissements d'accueil. De proche en proche le fardeau s'allège, car grâce à ces échanges des perspectives de cohérence et de déculpabilisation se créent. Cette vérité d'évidence, il ne faut pas se lasser d'y croire, de l'exercer, de la dire.

Madame Raniso fille d'un(e) résident(e) de la maison d'accueil les Quiétudes à Lautrec



Mme Bode et sa famille - Service de soins de longue durée - Hôpital de Coilliac

La relation des familles

Quand la dépendance frappe la personne âgée, toute la famille est concernée. Un seul des siens va l'aider, peut-être plus que l'autre.

... Il est constaté que ceux qui soutiennent une personne âgée se plaignent d'être plus ou moins délaissés par les siens. A contrario, certains membres de la famille peuvent avoir le sentiment d'être écartés par celle ou celui qui apportera l'aide.

...Chacun joue un rôle : sauveur, gestionnaire, moralisateur, pourquoi pas bouc émissaire,....., ces rôles sont-ils satisfaisants, même s'ils contribuent à l'équilibre familial ?

Quoi qu'il en soit, si la dépendance du parent âgé devient trop lourde et par conséquent, l'aide épuisante, il faut revoir sa position : pas question d'être statique. Et, comme les besoins de la personne dépendante changent, les rôles doivent également changer. Ainsi, les contestataires prennent naissance : l'un, a un régime horaire impossible, l'autre, est beaucoup trop éloigné, elle, a encore de jeunes

enfants à charge, celui-ci, n'a pas la compétence..... et combien d'autres constats.

Il ne faut donc ne pas confondre l'appel à l'aide et la faiblesse.

Il appartient à chacun de trouver des aménagements, par conséquent délaissés certains projets, certains désirs, en n'accompagnant pas un parent sans faire des acquisitions nouvelles, que ce soit dans le domaine du savoir-faire, mais aussi dans celui du savoir être.

Aider quelqu'un est une expérience qui passe par le chemin de l'humilité et aboutit à un certain héritage. Car, on hérite de nouvelles idées, donc on apporte forcément une attitude nouvelle.

il est important à la famille d'apporter de petits bonheurs quotidiens, qui permettront à la personne âgée de retrouver une certaine énergie.....

Denis MAFFRE,
directeur de la Maison St Vincent à Blan.

A suivre....

Ci dessous : « Le triomphe des chercheurs » - Maison de retraite de Lacarne



Stop'Art



Stop'Art est une Association Départementale de Mécènes (adhésion :100 F/an) créée en 1991 pour aider les artistes locaux à se faire connaître, en les associant entre autre à des actions sociales ou humanitaires.

Depuis janvier 97, l'association a mis en place l'opération « Des Saltimbanques Pour Mieux Guérir » dans 7 établissements hospitaliers du Tarn à Albi, Castres, Gaillac, Lavaur et Mazamet, incluant les maisons de retraite attachées aux CH.

Musiciens, chanteurs, mimes, clowns, comédiens, imitateurs, magiciens, tous fixés dans le Tarn, interviennent 2 fois par mois dans les services, de chambre en chambre pour apporter du plaisir aux patients et en moyenne une fois par trimestre, pour un spectacle dans les dites maisons de retraite .

La prestation est offerte à l'établissement.

Cette action faisant appel à des professionnels du spectacle est financée par Stop'Art grâce au soutien de partenaires du monde économique et institutionnel, ainsi que par les collectivités locales.



**Francine Barthe, Présidente
de l'Association Stop'Art**

**Stop'Art
Jussens -81150
Castelnau de Levis**

Association pour le Journal des

Résidents du Tarn

Siège social

CHIC Castres Mazamet

Place Carnot

81108 Castres Cedex

05 63 71 63 71 poste 38.53.

ajrt@chic-castres-mazamet.com

Sur le Banc

N°2

ISSN

1625-774X

Dépôt Légal

Juin 2001

Directeur de la publication

Nathalie Kessas

Rédactrice en chef

Dominique Pizzato

Comité de rédaction

Francis Cerdan

Nathalie Domanski

François Dronsart

Denis Maffre

Bruno Marten

Avec la collaboration

de représentants

de résidents, de familles

et des animateurs(trices)

Comité scientifique

Docteur Marie-Noelle Cufi

Docteur Josiane Darondeau

Docteur Pierre Gatimel

Docteur Nathalie Domanski

Nathalie Kessas Psychologue

Marguerite Trémoulet Ecrivain

Fabrication-Maquette

A.J.R.T. - F. Dronsart

**Photogravure, impression,
régie publicitaire**

EDIT'ASS

03.44.59.35.40

La Basse Vision

15 millions de personnes, aux U.S.A, ne peuvent plus lire avec des lunettes, lentilles ou loupes manuelles. Il y a 2 millions de nouveaux cas par an.

Un américain sur huit, entre 55 et 64 ans,

un américain sur six entre 65 et 74 ans et

un sur trois au delà de 75 ans, sera atteint d'une maladie de l'œil.

Deux millions de personnes, en France, souffrent de troubles de la vue et ont du mal, pour beaucoup d'entre elles, à faire comprendre leurs problèmes à leur entourage.

Parler de la Basse Vision devient une nécessité !

Il faut redonner espoir et confiance aux personnes atteintes de Rétinite Pigmentaire, Dégénérescence Maculaire liée à l'âge ou à d'autres maladies de l'œil, en leur expliquant qu'il existe des aides manuelles ou électroniques, des centres de rééducation.



25 rue Timbal 80000 ALBI

☎ 05.63.54.08.66. - Fax 05.63.47.08.96

www.peyronnet-optique.fr



Telesensory

Aladdin, la gamme Basse Vision

